1000 LIEUX

incontournables

1000 LIEUX incontournables

BELGIQUE

Racine

www.racine.be

© Éditions Racine, 2011
Tour & Taxis
Avenue du Port, 86C / bte 104 A
B - 1000 Bruxelles

D/2011/45/600

Dépôt légal octobre 2011

ISBN 978-90-209-6571-1

Mise en Pages : Keppie & Keppie
Couverture : Studio Lannoo
Textes : Santina De Meester, Paul De Moor, Thijs Demeulemeester, Sara Van Poucke et Joris Verbeure
Traduction : Danielle Malinus, Dirk Valcke et Laurence Vermaut
Photographie : Johan De Meester
Cartographie : Elke Feusels

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

CONTENU

PRÉFACE 8

BRUXELLES 10

Brasserie familiale Cantillon • BOZAR • Manneken Pis •
Art dans le métro • Promenade Bande Dessinée • Quartier Matongé •
Serres Royales • Musée Charlier • Bibliothèque Wittockiana •
Jardin secret du coeur • et cetera

BRABANT 62

La Butte du Lion • Château d'Elewijt • Grottes Préhistoriques •
Gare de Groenendael • Eglise Saint-Sauveur • Bois de Hal • Les Jardins de Hoegaarden •
Abbaye de la Ramée • La plus jeune ville de Belgique • Un village en pierre blanche •
Le 'Zoetwaterpark' • et cetera

ANVERS 130

Les Madones de la ville • Musée Fritz Mayer van den Bergh • Ruihuis • Tunnel Sainte-Anne •
Zoo • Domaine Provincial De Averegten • Tour Zimmer • Fort de Liezele •
Cathédrale Saint-Rombaut • Abbaye Norbertine De Postel • et cetera

LIMBOURG 230

Musée Flamand de la Mine • Usine de Fruits Bels •
Domaine Provincial de Bokrijk • Musée de la Mode • Brasserie Kerkom •
Abbaye de Mariënlof • La Colonne du Mexique • et cetera

LIÈGE 318

Les hameaux de Clavier • Fort d'Eben-Emael • Chocolaterie Jacques •
Musée du Cycle • Les Prés de la Lienne • La cité charmante de Limbourg • Musée Grétry •
Montagne de Bueren • Ravel 8 • La Redoute • et cetera

LUXEMBOURG 398

Forêt d'Anlier • Musée Gaspar • Au Jambon de Bastogne • Château de Bouillon •
Village de la Maison de Pierre • Le Sanglier des Ardennes • Grottes des Milles-et-une-Nuits •
Le Monument • Prieuré de Conques • Fourneau Saint-Michel • et cetera

NAMUR 474

Les Jardins d'Annevoie • Château de Crèvecour • Ruines de Poilvache •
Abbaye de Floreffe • Bister • Massif d'Escalade de Marche-Les-Dames • Musée Félicien Rops •
Chapelle de Saint-Hilaire • Dieleman Gallery • et cetera

HAINAUT **554**

Archéosite d'Aubechies • Les Lacs de L'Eau d'Heure • La Maison de Van Gogh • Le Héribus • Cathédrale de Tournai • Dour Festival • Château de Feluy • Grand-Hornu • La Cantine des Italiens • BAM • Jardins Suspendus de Thuin • et cetera

FLANDRE-OCCIDENTALE **632**

La Maisonnette de Majutte • Les Canaux de Bruges • Tour de l'Yser • Musée de la Soif • Porte de Menin • Musée de Plein Air Bachten de Kupe • Maison Noire • Conscience à Courtrai • L'arbre de Caesar • MuZee • Talbot House • et cetera

FLANDRE-ORIENTALE **734**

Ondineke & Boon • Parc de Beervelde • Confiserie Temmerman • Patershol • Le Mur • Les 'Kalkense Meersen' • Moulin Zwadderkot • Villa Carpentier • Campo Santo • Le Coin des Gueux • Petite Russie • et cetera

INDEX **830**

PRÉFACE

'Qu'y a-t-il de plus palpitant qu'être à la fois flâneur et lecteur !' s'exclame Karl Schlögel à la fin de la préface introduisant sa collection d'essais 'Städte lesen' ('Lire les villes'). Animé par ce même esprit, le présent ouvrage entend lui aussi faire rimer flânerie avec lecture. .. En Belgique de surcroît, un pays qui est plus que jamais sous le feu des nationalistes régionaux et des séparatistes, et dont l'existence même fait l'objet d'une sévère remise en question (certains vont jusqu'à se demander s'il a jamais existé). Peu de pays d'Europe peuvent se vanter d'avoir une vie aussi trépidante que la Belgique, qualifiée à ses heures de pays artificiel, voire surréaliste, et qui constitue un cas unique au monde et inédit dans l'histoire européenne. Dans un texte ayant récemment refait surface, le poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935) déclare pourtant, impitoyable, que la Belgique est un pays 'qui n'apporte rien d'essentiel à la civilisation' (notons que les Pays-Bas, qu'il n'hésite pas à qualifier 'd'inférieurs', trouvent encore moins grâce à ses yeux).

Non content d'offrir une réflexion déclinée suivant 1000 facettes, ce guide jette également un éclairage nouveau sur un pays fabuleux, bordé d'une multitude de chambres offrant toutes une vue imprenable sur la Mer du Nord. Plus qu'un guide touristique, voici un ouvrage de référence, un livre de lecture, un document historique ; un mode d'emploi, un livre truffé de recettes à suivre pour réussir vos excursions, vous guider à travers les villes ; un livre pertinent et sensationnel à plus d'un titre, qui contient, comme le décrit le sous-titre de la formule à succès planétaire, '1000 lieux incontournables'. Aussi vaste et aussi large qu'elle soit, toute sélection reste arbitraire, discutable et subjective et implique une part de favoritisme et d'aversions personnelles. Quant à l'idée d'obligation (assurément il s'agit de lieux qu'il faut voir), il s'agit heureusement d'une notion toute relative dans un contexte de monarchie parlementaire.

En composant cet ouvrage, les auteurs se sont efforcés de répartir au mieux ces 1000 lieux sur l'ensemble de la Belgique ; ce qui était loin d'être une sinécure quand on sait que les différentes provinces sont de surface et de densité, mais aussi de nature variables. Tandis que certaines sont reconnues pour l'étendue de leurs surfaces boisées et leur calme bucolique, d'autres tirent leur réputation des nombreuses villes et communes qui les composent, et de leurs édifices publics, leurs monuments, leurs musées, leurs parcs, leurs jardins, leurs attractions touristiques, leurs équipements d'intérêt général. .. La région comprise entre Bruges, Gand, Anvers et Bruxelles n'a pas son pareil en Europe et par extension dans le monde, en matière de curiosités exceptionnelles et d'événements culturels. Nul autre endroit ne peut se targuer d'avoir rassemblé autant de grands maîtres de la peinture d'hier et d'aujourd'hui et peu de régions de cette taille peuvent se targuer d'avoir inscrit autant de sites importants sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Où peut-on enfin trouver table plus attrayante ? Les Hautes Fagnes quant à elles sont considérées comme le paysage de toundra d'Europe occidentale par excellence : sa faune et sa flore ébahissent chercheurs et promeneurs depuis des années. Les bois du Luxembourg font partie des poumons les plus verts d'Europe. Dans un coin perdu de Flandre-occidentale, dans la douce quiétude du 'ora et labora' et sous les nuages bas des polders, une poignée de pères contemplatifs brassent la meilleure bière du monde.

À n'en pas douter, la Belgique constitue l'un des pays les plus passionnants d'Europe. Rien d'étonnant dès lors si ce guide regorge de superlatifs. Un des plus passionnants, un des plus beaux, un des plus vieux, un des plus jolis, un des plus riches, un des plus rares, un des plus hauts, un des plus exceptionnels, un des plus petits... Autant de qualificatifs dont le guide est truffé. Car si la Belgique a énormément à nous offrir dans d'innombrables domaines, elle se distingue également par la qualité exceptionnelle des sites qui la composent. Les clochers de Gand et de Tournai comptent parmi les plus beaux du monde. Les ascenseurs hydrauliques près de La Louvière constituent un exemplaire unique d'art conceptuel et fonctionnel de l'archéologie industrielle. Les musées nationaux de Bruxelles recèlent de véritables chefs-d'œuvre que les plus célèbres musées du monde nous envient. Les jardins des châteaux d'Annevoie, de Beloeil, et de Freyr sur la Meuse, sont dignes de rivaliser avec les jardins royaux du continent européen. Le chocolat et l'éventail de bières belges font fondre les

visiteurs de plaisir. Les auteurs qui ont composé ce livre se sont efforcés de collecter un maximum d'informations tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, tout en veillant à respecter l'originalité et l'authenticité des lieux présentés, en jetant un regard neuf sur ces derniers, et en n'hésitant pas à sortir des sentiers battus, soulignant ici la beauté, la laideur, l'audace et le courage, l'histoire, l'actualité et l'avenir. Ce livre est un polaroïd de notre époque. Dans un siècle, il offrira une curieuse synthèse de la Belgique ; aujourd'hui, il emmène le lecteur vers les lieux les plus connus et les plus inattendus du pays. Assis confortablement dans son fauteuil, le lecteur part à la découverte de son pays, tandis que le voyageur en quête d'action hume l'atmosphère des lieux qu'il visite. Le lecteur marche sur les traces de l'homme en tant qu'architecte paysagiste, s'improvise bâtisseur de villes, devient tour à tour écrivain, peintre et musicien, se glisse ici dans la peau d'un homme prêt à toutes les folies, là dans celle d'un collectionneur acharné. Il pénètre dans le monde merveilleux des rois et des comtes, des princesses et des maîtresses, des bâtisseurs de clochers et des mineurs. Il est accueilli avec faste dans les théâtres, les opéras et les salles de concert. À lui les échanges tantôt grivois, tantôt innocents des poupées et des marionnettes, la mélodie délicate des carillons, le chant joyeux des cloches et la sérénade des chœurs matinaux égayant les sentiers bucoliques. Voilà à présent qu'il s'attable, déguste un plat d'asperges, mets digne des plus grands rois, ou quelques salsifis, le légume du travailleur ; sans oublier les huitres et les moules d'Ostende, les crevettes de la Mer du Nord, un fromage bien fait du pays de Herve et les inimitables sirop et gaufres de Liège.

Les auteurs de ce livre ont parcouru le pays comme des étrangers, se sont efforcés de percevoir les sites anciens et les lieux communs sous un nouveau jour, et d'appréhender le nouveau et l'inconnu au travers de leur expérience passée. Ils ont exhumé des anecdotes croustillantes, goûté et comparé, se sont souvent amusés ... parfois emportés. Car ce pays sublime cache aussi une face plus sombre : une Belgique qui néglige son patrimoine, le laisse péricliter, démolit de précieux biens, néglige de glorieuses institutions, ruine ses paysages et la beauté des villes, menace la faune et la flore, extermine impitoyablement des pans entiers d'une précieuse nature, mutile, exclut, bafoue ses progrès en devenir...

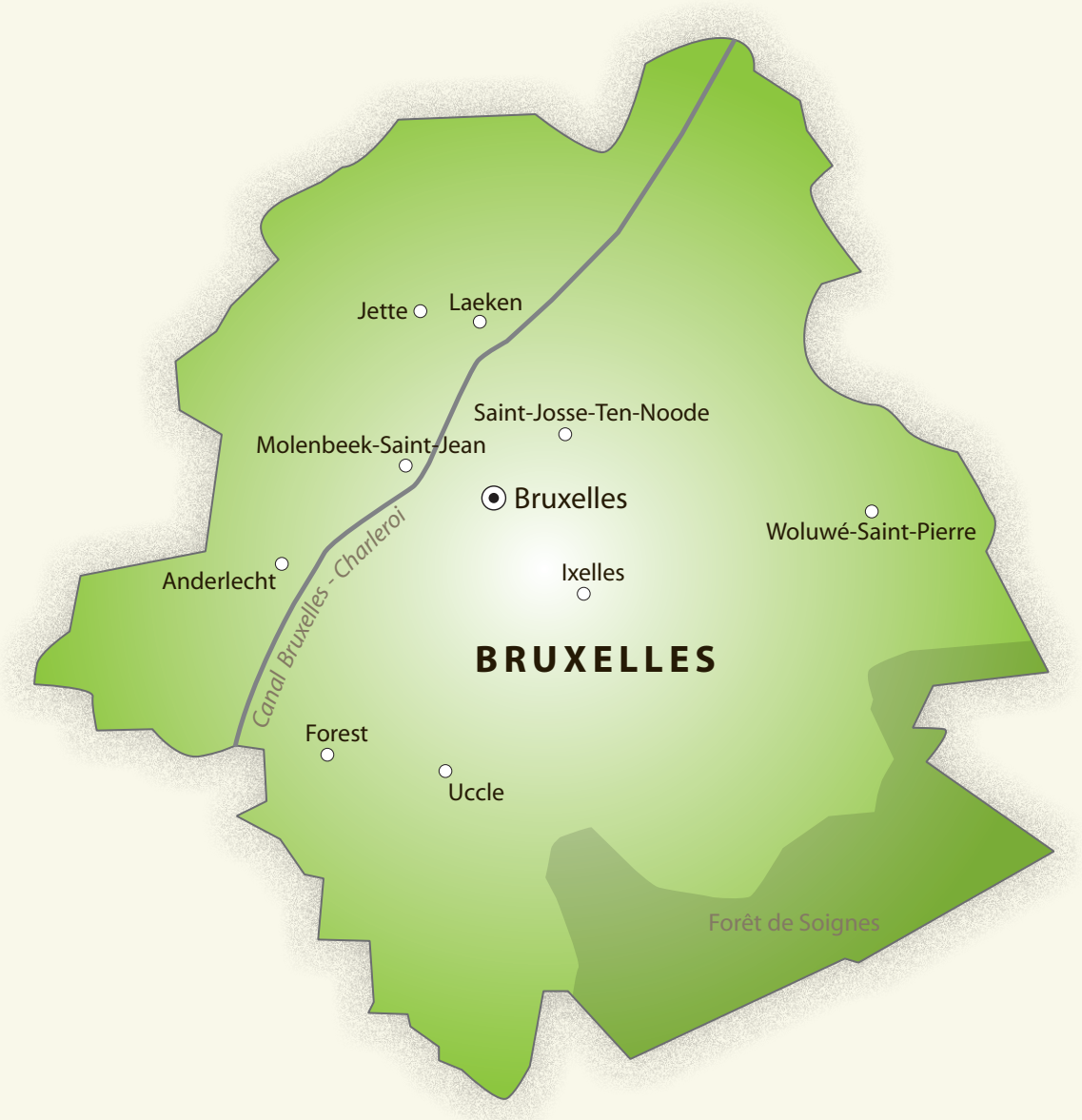
Identifier 1000 lieux incontournables dans un si petit pays, pourtant si vaste, semblait relever de la gageure. Au final, les auteurs sont conscients d'avoir dû laisser passer des opportunités, d'avoir négligé certains sujets intéressants, d'avoir omis consciemment ou non certaines attractions pourtant passionnantes. Jamais toutefois nous n'avons eu la prétention d'être exhaustifs, ou de rassembler en un ouvrage les 1000 attractions principales du pays. Ce livre est peut-être essentiel, et il n'est pas impossible qu'il apporte une pierre à l'édifice de la civilisation. Ce qui est sûr c'est qu'il propose à la fois un véritable kaléidoscope de la Belgique (Flaubert : 'Ne s'emploie que dans les salons de peinture'), un hymne au peuple belge (Flaubert : 'il faut appeler les Belges des Français contrefaits, ça fait toujours rire ; Savez-vous.'), une bibliothèque (Flaubert : 'Toujours en avoir une chez soi, principalement quand on habite la campagne'), un concert (Flaubert : 'Passe-temps comme il faut'), voire une encyclopédie (Flaubert : 'En rire de pitié, comme étant un ouvrage rococo, et même tonner contre')... non exhaustive.

Au nom de tous mes collaborateurs et du mien, je vous souhaite une très bonne lecture, et un excellent voyage !

Paul de Moor

GALERIE DU ROI
VAN SCHELLE
Nullus est deus
nisi ad imaginem
hominis.

BRUXELLES



< *La galerie Saint-Hubert a jadis été couronnée comme la galerie commerçante la mieux décorée au monde.*

Une maison du Chapitre pour un prince intellectuel

Maison d'Erasme

ANDERLECHT

A Anderlecht, il y a une maison mondialement connue : la Maison d'Erasme, ainsi dénommée car le *Princeps Humanistorum (*le Prince humaniste) y séjourna en 1521 « car il aimait tellement jouer au paysan ». L'éternel voyageur qu'était Erasme, cet homo viator, né à Rotterdam (1469) et mort à Bâle (1536) n'arriva pas par hasard à Anderlecht. Ce n'était encore qu'un hameau de moins de 600 habitants, mais le culte de St-Guidon y régnait déjà. Un chanoine avait fait une importante donation et fait bâtir une collégiale. Les maisons du Chapitre et un béguinage entouraient l'église. Ces maisons du Chapitre étaient, à la Renaissance, recherchés par les intellectuels. Ainsi, Adrien Floriszoone, le futur pape Adrien VI, séjourna à Anderlecht. La collégiale était aussi un symbole connu situé sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, ce qui n'était certainement pas sans importance au Moyen Âge et même au-delà. Erasme arriva à Anderlecht sur l'invitation de son ami, le chanoine Pieter Wijckman. Le populaire intellectuel se montrait partout un hôte très apprécié. On le vit dans l'entourage des rois, philosophes, politiciens, scientifiques et écrivains pour discuter du rôle important du latin comme langue commune à l'Europe, d'une religion à vivre humainement et pour révéler, à nouveau, les règles pédagogiques (L'Eloge de la Folie). Ses idées nouvelles et le grand intérêt porté à la valeur de l'Antiquité grecque et romaine sonnaient juste à une époque où les dogmes dépassés du Moyen Âge se trouvaient de plus en plus discutés. Pour une conversation amicale, il était prêt à de grands et longs voyages car disait-il, « là où sont les amis, là est la richesse » A l'intérieur de la Maison d'Erasme à Anderlecht, on respire l'atmosphère de la Renaissance. Les meubles, les peintures, les gravures, les archives… le XVI[e] siècle est partout présent. La bibliothèque contient les plus célèbres et les plus grandes collections de livres de ce siècle, aux côtés d'une autre bibliothèque presque entièrement dédiée à la vie et aux travaux du penseur. Le jardin est subdivisé en deux. L'un d'eux abrite une centaine d'herbes et plantes médicinales, qu'Erasme connaissait et utilisait, et un autre jardin, philosophique, qui fait penser à un banquet varié : les parcs cartographiques qui hébergent les plantes qu'Erasme a découvertes durant ses nombreux voyages. Dans les chambres philosophiques, le visiteur trouve repos et discernement. Mais Erasme s'est-il beaucoup reposé ? Il déclarait écrire parfois quelque quarante lettres par jour.

MAISON D'ERASME
31 Rue du Chapitre, Anderlecht,
www.erasmushouse.museum

A prix doux, vous pouvez admirer des œuvres d'Albrecht Dürer, Hans Holbein et Jérôme Bosch.

Les missionnaires de la gueuze

Brasserie familiale Cantillon

ANDERLECHT

Dans peu de brasseries, on se bat autant contre le mauvais goût sucré des bières commerciales que dans la brasserie familiale Cantillon à Anderlecht. Pendant un temps, la partie semblait définitivement perdue, mais la foi en soi peut aider à déplacer des montagnes…

de bière. Il faut aujourd'hui chercher à la loupe la Brasserie Cantillon dans un quartier de mosquées et de sectes de chez nous et d'ailleurs… Pourtant la brasserie se situe depuis toujours près de la gare du Midi et pas très loin du canal. « Jusque dans les années 70, notre froment était acheminé par le canal », dit Jean-Pierre Van Roy. Et, lors de la création de la brasserie il y a plus d'un siècle, nos ouvriers ont afflué du Pajottenland, la région de la gueuze en Flandre. L'une après l'autre, les brasseries ont fait faillite. « Soyons objectifs », dit Jean-Pierre Van Roy, « la famille Cantillon n'était pas optimiste non plus. J'ai résisté. Peut-être que, en tant que beau-fils, j'étais plus amoureux de la brasserie que les enfants eux-mêmes. Peut-être aussi que, en tant que non-brasseur, je n'étais pas à même de comprendre l'énorme problème qui existait. Je voyais peut-être ce que les connaisseurs ne voyaient pas et je me suis lancé, armé d'une grande philosophie : si le consommateur ne venait plus à la brasserie, il fallait aller vers lui. Comme un missionnaire de la gueuze, j'ai sillonné le plat pays en me battant avec une foi énorme dans la bonne vieille gueuze contre la nouvelle mode des brasseries industrielles. Tous les jours, nous remplissions la voiture de gueuze brassée de manière artisanale pour la faire déguster.» La brasserie est fière de pouvoir conserver la recette d' une gueuze au goût amer et équilibré, à l'arrière goût sucré et de pouvoir garantir la qualité à une petite échelle. A côté de la gueuze, ils brassent aussi une excellente kriek préparée avec de véritables cerises biologiques de Schaerbeek. « Nous mettons jusqu'à 300 gr de cerises dans un litre de lambic et jamais plus de 5 gr de sucre ! Vous ne trouverez nulle part ailleurs une kriek de cette qualité. Nous en sommes très fiers et produisons jusqu'à 1.500 bouteilles par an. Avec une telle boisson, les viticulteurs français pourraient ouvrir leur registre de superlatifs et parler de 'la plus grande cuvée du monde', dit le brasseur. Pas peu fier de cette expérience, Cantillon met aussi d'excellentes bières à la framboise et à l'abricot sur le marché. « A un moment donné, un brasseur doit pouvoir dire amen et attendre patiemment ce que la nature a pour lui en réserve », dit Jean-Pierre Van Roy. Rira bien qui rira le dernier.

BRASSERIE CANTILLON - MUSEE BRUXELLOIS DE LA GUEUZE
56 rue Gheude, Bruxelles (près de la gare du Midi),
www.cantillon.be

Encore une petite tournée

A la Mort Subite

BRUXELLES

Flâner incognito dans la ville, boire un verre dans un lieu sympathique, commander quelque part une légère collation, déguster un espresso, continuer la promenade sans but précis et se retrouver, pas vraiment par hasard, dans la Galerie Saint-Hubert pour acheter chez « Tropismes » un livre, commencer à lire sous la verrière et s'installer enfin à La Mort Subite. Les banquettes en bois contre les murs sont polis par les dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui s'y sont assis, les murs ont pris la couleur jaune des Gitanes et des luminaires ronds du plafond émane une couleur albâtre. Des photos jaunies de Jacques Brel et du roi Baudouin. Le serveur dépose un faro aigre-doux à côté du livre. Les voix se mêlent les unes aux autres, s'adoucissent puis reprennent de plus belle parmi d'autres voix encore pour finir en brouhaha. Pas de musique, pas même de fond musical. Ici la Belgique d'avant les fusions de communes existe encore. La Mort Subite n'est pas un café, c'est une institution. C'est en 1910 que Théophile Vossen ouvrit en ce lieu La Cour Royale. Sa clientèle était composée principalement de personnes qui trouvaient trop longues les files à la Banque Nationale ainsi que de membres du personnel de cette même banque, qui pensaient de même. Ils jouaient entre eux une sorte de poker. Pour tuer le temps. Un jeu qui s'appelle maintenant le 421. Les têtes se penchaient au-dessus du « pitjesbak ». Parfois il fallait se presser et on jouait alors la *der des der*. Un jeu en un seul tour. Celui qui perdait était éliminé, il était «*mort subite*». Le propriétaire entendit si souvent ce terme qu'il mit son échelle contre la magnifique façade art-déco et y accrocha une nouvelle enseigne. Plus tard, il baptisa aussi sa bière du même nom. Il y a là les clients fidèles, les étrangers, les touristes, les artistes, les écrivains, les cinéastes, les comédiens, les chroniqueurs, les spéculateurs en bourse, les gens comme vous et moi. Dans le miroir, on distingue un couple d'amoureux qui s'embrasse, enlacé sur le banc, seul au monde, invisible aux yeux des autres clients. Mourir de mort douce.

A LA MORT SUBITE
7 rue Montagne aux-Herbes-Potagères, Bruxelles,
www.alamortsubite.be

Des personnalités chromées et ailées

Autoworld

BRUXELLES

Eriek Verpale, écrivain de savoureux romans tels que *Alles in het klein* (*Tout en petit)* (1990) et de lettres reliées sous le titre *De patatten zijn geschild* (*Les patates sont épeluchées)* (1998), écrivit après sa visite à ce qui est peut-être le plus grand, le plus riche et peut-être aussi le plus varié

des garages du monde, que Autoworld était tout naturellement le plus beau musée de la capitale. Son oncle travaillait chez un garagiste gantois qui collectionnait des véhicules. « Vous ai-je déjà raconté que mon grand-oncle Georges, a, en sa qualité de garnisseur, restauré presque toute la collection Mahy ? Un homme qui connaissait son métier. » Le « Pei » Bruxellois a vraiment livré un travail fantastique qui a permis à Autoworld de rassembler des chefs d'œuvre sur quatre roues provenant d'une époque où chaque véhicule avait une personnalité rayonnante, étincelante grâce à ses chromes ailés magnifiquement polis. L'histoire débuta en 1886 pour s'arrêter lorsque la voiture devint un simple numéro de série. Une Cadillac des années 1956 conduisit John F. Kennedy à Berlin, une autre Cadillac de 1936 promena le président Roosevelt. Un des parcours les plus prestigieux est celui de la marque belge Minerva que l'on compara sans peine à Rolls-Royce, Hispano-Suiza et Cadillac. Léopold II en offrit un flamboyant exemplaire sportif à sa maîtresse, la baronne de Vaughan, née Blanche Zelia Delacroix qu'il appelait invariablement « ma belle » et qu'il épousa sur son lit de mort. La FN belge fit également fureur durant la première décennie du siècle passé. Ghislain Mahy, le persévérant collectionneur de Gand, retrouva un modèle FN commandé par le Shah de Perse chez un ferrailleur. La voiture n'avait jamais été livrée puisque non payée. La carrosserie est en aluminium et achevée par du bois travaillé dans le style rococo. Tous les accessoires sont en argent pur. Les véhicules FN étaient très solides. Une voiture de 1930 avec un moteur quatre cylindres a parcouru la distance entre la Belgique et le Congo (plus de 6.000 km de désert et de forêt épaisse) en moins de 100 jours. Robuste aussi cette autre marque Belge qu'était la N. Nadat des frères Nagent qui, ayant livré des armes à la Russie, tentèrent de s'installer sur le marché comme constructeur automobile. Sur le radiateur de leur robuste modèle destiné à la classe moyenne, ils gravèrent une couronne de laurier entourant la lettre N, se glorifiant eux-mêmes et imitant ainsi les napoléoniens convaincus. Plus tard, Imperia reprit l'entreprise. Après la deuxième guerre mondiale, la faillite fut au rendez-vous. Comme pour toute l'industrie automobile belge.

AUTOWORLD
11 Esplanade du Cinquantenaire, Bruxelles,
www.autoworld.be

La salle de bal de la littérature

Librairie Tropismes

BRUXELLES

La Galerie Saint-Hubert est formée par la Galerie de la Reine, du Roi et des Princes. Un petit prince qui a peut-être approfondi ses connaissances chez Tropismes, la librairie la plus renommée de Bruxelles et environs. Jadis, cet endroit était une salle de bal fréquenté par les jeunes filles sages, le Café des Princes. Aujourd'hui l'espace est devenu une hallucination éclectique de pilastres monumentaux en fer forgé et de plafonds dorés qui rappellent les belles soirées dansantes d'antan. Tropismes, c'est un ballet de titres et de lettres avec un arrière-fond de murs recouverts de miroirs. Sous une telle enseigne, la librairie exerce une attraction sans faille sur les visiteurs qui se tournent vers les propositions comme des tournesols vers le soleil. Personne ne cherche pour trouver. Ce sont les livres qui trouvent l'homme ou la femme qu'ils veulent avoir. L'amateur de littérature, de sciences, de philosophie, d'art, de poésie, d'histoire ou de n'importe quelle autre science humaine, et même le simple flâneur, est une victime consentante et reconnaissante de la décision de *Dame littérature*. Ces victimes sont faciles à reconnaître dans les galeries. Leur attitude entière trahit un choix heureux ; leur dos courbé semble avoir été redressé par une ligne tracée par

un crayon et leurs mains s'agitent en raison d'une découverte insoupçonnée même si tellement attendue. Suivez-les, ces victimes. Elles se dirigent vers le Mokafé du coin. Vous les verrez sortir d'un petit étui en cuir une paire de lunettes de lecture, un petit crayon et ouvrir trois livres à la fois. De vieilles dames portant de jolis chapeaux se chamaillent à propos de tout et de rien autour d'un morceau de tarte. Les journaux se déplient devant un petit café ou un cappuccino. Un homme seul, portant des lunettes, est plongé dans ses pensées devant une trappiste. L'heureuse victime de Tropismes pose les yeux qui brillent comme des rayons de soleil sur les titres et les phrases du début de ligne. Il a découvert sur son chemin *La Bibliothèque, la nuit* , un livre de l'écrivain argentin Alberto Manguel. Il s'établit entre le lecteur et l'écrivain, un dialogue muet, un dialogue traversé par un arôme réconfortant. Le lecteur peut y lire ce qui suit : « La bibliothèque dans laquelle j'ai enfin réuni tous mes livres a d'abord été, dans le courant du XV[e] siècle, une grange perchée… » A une table voisine, un espagnol regarde autour de lui émerveillé et dit franchement : «un cafe filosofico » (un café philosophique) ! Personne ne doit convaincre les serveurs que les lecteurs flâneurs font partie des meubles de l'établissement. Heureusement.

LIBRAIRIE TROPISMES
11 Galerie des Princes, Bruxelles,
www.tropismes.com

Un mont des arts souterrain

BOZAR

BRUXELLES

Jour après jour, le Palais des Beaux-Arts nous offre une extraordinaire programmation avec de la créativité, de la qualité et une grande diversité artistique. L'architecte Victor Horta souhaitait tellement créer quelque chose de très beau pour le plus grand nombre. Il mit le feu aux poudres en voulant intégrer une maison des arts dans son projet urbanistique situé sur le Mont des Arts. Une maison des arts ? Devant le concept d'un Palais consacré aux arts, le « pape » de l'Art Nouveau reçut de nombreuses désapprobations. « Un Palais ? Je n'y pensais pas : tout simplement une maison des arts car il me paraissait impensable d'appeler Palais un bâtiment dont la plus grande partie comprendrait des magasins. » Il fallut quand même beaucoup de temps pour que naisse la maison de la culture. Le père Anseele, socialiste gantois et futur ministre des Travaux Publics comprit immédiatement ce que renfermait la proposition. Mais il se heurta à un inexorable « niet » au Parlement. En 1922 la Société des Beaux-Arts fut créée et le projet refit surface. La ville de Bruxelles mit exceptionnellement un terrain à bâtir de 8.000 m² à disposition en exigeant en contrepartie une galerie de magasins du côté de la rue. Le Palais Royal fixa aussi ses exigences : la vue de Sa Majesté, sur le bas de la ville, ne pouvait pas être entravée. La hauteur du bâtiment fut donc limitée et le Palais se construisit aussi sous terre. Le Mont des Arts

Horta délaissa l'Art Nouveau pour la géométrie de l'Art Déco

souterrain est un spécimen de formes géométriques, un magnifique puits de lumière et une ingénieuse imbrication des espaces. Dans un tel bâtiment, le contact entre les acteurs et le public doit se développer sur un mode organique et aboutir à un spectacle total. René Jacobs, Patti Smith, Sonny Rollins (le dernier géant du saxophone), l'Orchestre à la Portée des Enfants, les œuvres de Mozart, ils sont tous passés par le Bozar. La superbe salle de concert ovale Henry Le Bœuf combine une étonnante beauté et une acoustique parfaite. Les gagnants du Concours Reine Elisabeth le confirment.

BOZAR, PALAIS DES BEAUX-ARTS
23 Rue Ravenstein, Bruxelles,
www.bozar.be

Pays de dessinateurs

Centre de la Bande Dessinée

BRUXELLES

Un somptueux magasin comme lieu d'exposition et un lieu de rencontre où le Neuvième art et l'Art nouveau se côtoient, telle est la Maison Waucquez, devenu le Centre Belge de la Bande Dessinée. L'ancien palais des tissus fut érigé par Victor Horta. C'est peut-être un peu inattendu qu'un architecte de renom s'occupe d'un espace commercial, mais au début du XX^{e} siècle, la beauté n'était pas un vain mot même dans les milieux industriels. Les bâtiments étaient construits pour durer et le futur était fait d'air et de lumière, d'espace et d'esthétique. Le magasin semblait donc idéalement conçu pour devenir un musée de la bande dessinée. Les débuts se situent en 1929 avec Tintin. Suivront d'autres héros de la bande dessinée belge tels Neron, Bob et Bobette, Gaston Lagaffe, Rik Hochet, Lucky Luke, Boule et Bill. Au Centre, le visiteur peut s'imprégner de la tradition de la bande dessinée, et de cette puissance artistique que, depuis longtemps déjà les dessinateurs belges ont su développer. Une biblio-

Avec 700 dessinateurs de bande dessinée, la Belgique a la plus grande concentration par mètre carré.

thèque de 40.000 titres et 3.000 ouvrages de référence, fait de ce Centre une importante institution de recherche et d'étude. A Angoulême, le « Cannes » du Festival International de la Bande Dessinée, nos dessinateurs sont toujours au premier rang : les 4.000 m^2 d'exposition en expliquent la raison : la Belgique est bien un pays de dessinateurs.

CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINEE
20 Rue des Sables, Bruxelles, www.cbbd.be

Un bistrot où se mêlent papes de l'art et hommes à tout faire

Goudblommeke in Papier

BRUXELLES

Louis Paul Boon invita ses amis et connaissances à La Fleur en Papier Doré à l'occasion d'un mariage. Bien des années plus tard, Hugo Claus fit de même. Dans les annales de l'estaminet, il est écrit que l'ancien propriétaire et marchand d'art Gérard van Bruane, dénommé Zérar la brocante, fit cadeau à Claus de l'un de ses brillants discours : un speech hilarant tournant autour d'une légendaire oraison funèbre. Cet estaminet littéraire et artistique a acquis une grande réputation dans le monde des arts. Ecrivains, peintres, sculpteurs, papes de l'art et hommes à tout faire se sentent ici comme des enfants à la maison. L'histoire retient que René Magritte et Marcel Mariën s'y disputèrent sur la question de savoir si un véritable peintre surréaliste pouvait être commercial. La première exposition d'Hergé ? A la Fleur en Papier Doré. Le café était aussi l'endroit où la « fine fleur » des artistes bohèmes venait gratuitement boire un verre. Aux murs, les œuvres d'art montrent que la Fleur en Papier Doré est bien plus qu'un simple bistrot. Quelqu'un a inventorié avec soin les 408 œuvres d'art importantes et de moindre valeur, et après la réouverture, les a replacées aux mêmes endroits qu'initialement. Il y a là un authentique ouvrage de Guido Gezelle, contant des scènes breugheliennes, des représentations d'oiseaux, un lion baillant, des petits bateaux… Simon Vinkenoog, écrivain bohème, s'y retrouva souvent, avec plaisir. Il décrivait le patron comme un « impérial adepte du dadaïsme dans son propre royaume ».

LA FLEUR EN PAPIER DORE
(reconnaissable à la rangée de fleurs en fer forgé sur la façade avant), 53-55, rue des Alexiens, Bruxelles, www.goudblommekeinpapier.be

Pour débutants et grands maîtres

Greenwich

BRUXELLES

Vu de l'intérieur, le siècle dernier n'a pas changé d'un pouce. Dans la rue des Chartreux, le Greenwich est resté pareil à lui-même. Il n'y a pas de musique de fond. Les murs sont jaunis de nicotine. Les bancs en bois sont usés par le frottement des pantalons et des jupes floues.

Le café sent le Ghana et le Brésil. La bière est locale ou provient de l'une ou l'autre abbaye. Un nuage de fumée de cigarettes et de pipe envahit tout l'espace. Le brouhaha est, comme le parfum de la fumée, insaisissable. Parfois on perçoit une tonalité d'arménien, puis quelques mots de russe, de polonais, de flamand mélangé au français et inversement. Mais aucune voix ne porte plus qu'une autre. Le brouhaha est un murmure civilisé. Les têtes des clients sont penchées au-dessus d'un jeu d'échecs. Le roi et la reine fument aussi. Les chevaux sautent par-dessus les tours et les cavaliers s'élancent le long des pions. Les plus petites pièces tombent comme des soldats sur le champ de bataille. Les visages sont tendus. Les regards sont fixés sur le jeu et tous réfléchissent déjà à la suite de la partie pour imaginer ce que le profane ne voit pas encore. Le café refroidit. Il y a des joueurs de 10 à 99 ans, des débutants et des maîtres. Le Greenwich est un estaminet où la belle et ancienne tradition de l'écriture est encore pratiquée. Un lieu où les étudiants ouvrent leurs cours et se plongent dans les *Métamorphoses* d'Ovide et *Le Prince* de Machiavel. Les urinoirs, hautes cheminées semi-ouvertes en émail brillant, sont une curiosité. Après quelque moment, vous commandez encore un petit café, mettez vos lunettes, cherchez votre crayon et commencez à lire *Cinq méditations sur la Beauté* de l'écrivain franco-chinois François Cheng. Les jeux d'échecs disparaissent dans un nuage de fumée. Votre esprit se perd dans un océan de beauté. Les voyageurs au long cours prétendent qu'il existe un bistrot similaire à Buenos-Aires : « Confiteria Ideal », presqu'une copie.

GREENWICH
7 Rue des Carmélites, Bruxelles,
www.bruxellespourtous.be

D'une autre époque

La Grand Place

BRUXELLES

La Grand Place de Bruxelles est un ravissement. « Chaque maison est une date, une ancienne tradition, un couplet, une pièce maîtresse. J'aurais aimé les concevoir toutes » s'écria Victor Hugo en voyant la Grand-Place. Pour Théophile Gautier, romancier et poète français,

également fervent partisan de « l'art-pour-l'art », la place était sans aucun doute la surprise la plus vive de son voyage en Belgique. « Il me semblait revenir à une autre époque où le fantôme du Moyen Âge ressurgissait. Je pensais que de tels effets pouvaient seulement être réalisés dans un diorama ou sur des gravures anglaises » écrivit-il. Pourtant, c'était et cela ne reste qu'un décor : les bâtiments originaux ont été soufflés les 13 et 14 août 1695 au moyen de 3.000 bombes et 1.200 balles, sous le commandement du maréchal Villeroy et en accord avec le Roi Soleil. En 1697 déjà, le gouvernement bruxellois prit des mesures pour rétablir l'honneur et la gloire passés. L'architecte De Bruyn fut sollicité pour alléger quelque peu le style gothique brabançon et lui donner une certaine grâce italienne. C'est ainsi que Gérard de Nerval put constater avec plaisir en 1844 que « c'était toujours la plus belle place du monde » ; cette place où tombèrent les têtes de Egmont et Hornes. Sa beauté se remarque encore davantage aujourd'hui, du fait qu'elle a conservé les pignons en forme d'escaliers, décorés de guirlandes de feuilles alors que la plupart des maisons de la ville furent détruites ou épurées des imperfections architecturales d'un style dépassé. Elles perdirent leurs escaliers de façade et les toits angulaires devaient être réalisées en ardoises et briques pour répondre aux exigences de la loi. Durant des siècles, la Grand Place fut le théâtre d'événements historiques. L' Ommegang en souvenir de l'empereur Charles Quint était, selon des témoins oculaires, l'un des plus brillants cortèges qui soit ; la décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes appartient à l'histoire de Belgique ; la Joyeuse Entrée de Jeanne de Castille et de Guillaume d'Orange évoque splendeur et éclat ; les feux d'artifice en l'honneur de Philippe V, de l'empereur Charles VI et de l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche mirent le ciel en émoi. Bref, « la Grand Place de Bruxelles est un rayon de soleil dans la longue histoire de l'architecture. Elton John chanta la Grand Place dans *Remember Belgium*. Vous vous souvenez d'Elton John ?

LA GRAND PLACE DE BRUXELLES
www.monument.irisnet.be et www.ilotsacre.be

Sur la Grand Place, Manneken Pis a « une garde-robe » de plus de 500 costumes.

La pièce maîtresse d'un roi

Parc du Cinquantenaire

BRUXELLES

Sans la renommée de Léopold II, la Belgique n'aurait pas de Parc du Cinquantenaire. L'ensemble du parc qui comprend des jardins, des monuments, des musées, était le rêve du souverain. Bruxelles devait enfin devenir une capitale à part entière, avec des bâtiments représentatifs d'un royaume. Les festivités prévues à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Belgique semblaient être la plus belle des occasions pour placer sa pièce maîtresse sur l'échiquier politique. Mais malgré l'affairement royal, les travaux et les préparatifs n'avançaient guère. L'arc de triomphe, par exemple, avec le Brabant debout sur un char tiré par quatre chevaux, ne fut achevé qu'en 1905. L'architecte Bordiau rêvait d' un monument avec une arcade réunissant les principes de simplicité, unité et visibilité. Au moment où Charles Girault devait reprendre le flambeau, le monument se transforma en arcade à trois ouvertures. Les sculptures du parc sont des bijoux qui témoignent de l'amour pour la technologie de l'époque. L'arc de triomphe qui comporte huit sculptures dans le bas représentant les huit autres provinces, annonce quelques remarquables et étranges musées : Musée de l'Armée et de l'histoire de la guerre, Musées Royaux d'Art et d'Histoire et Musée des Sciences Naturelles. Au travers d'une mosaïque de 360 m^2, la remarquable galerie sud, en demi-cercle, glorifie l'amour de la paix et l'héroïsme de la Belgique. Les parcs du Cinquantenaire sont agrémentés de jets d'eau, d'étangs et de jardins qui tiennent à distance l'agitation de la ville. Les érables, tilleuls, acacias et châtaigniers qui peuplent le parc proviennent de l'ancien cimetière du quartier Léopold, du Bois de la Cambre et de la forêt de Soignes. Au moment de leur déplacement, ils avaient déjà une taille adulte.

PARC DU CINQUANTENAIRE
Avenue de la Joyeuse Entrée, Bruxelles,
www.parcducinquantenaire.be

Départs royaux

Palais Royal

BRUXELLES

Le Palais Royal forme, avec le Parc Royal et le Palais de la Nation où siègent le Sénat et le Parlement, un symbole fort du régime constitutionnel de la Belgique. Un hôte de sang royal, un Président ou celui qui occupe une haute fonction au sein d'un Etat, recevra peut-être

un jour une invitation à passer la nuit dans l'un des appartements du palais. Les têtes non couronnées doivent se contenter d'une rapide visite entre le 21 juillet et le début du mois de septembre. Devant le bâtiment, à la façade sévère, s'étend un jardin à la française. Derrière celle-ci, on trouve une série de salons, d'appartements et d'escaliers. L'une des plus belles pièces, c'est la salle du Trône. Auguste Rodin reçut le privilège de sculpter des bas-reliefs dans cette pièce très gracieuse. Dans la salle des Glaces, Jan Fabre réalisa *Heaven in Delight*, un monumental plafond réunissant plus d'un million et demi de scarabées verts de Thaïlande. Même le lustre ne fut pas épargné. Dans la salle Empire, Patrick Corillon a rempli onze pots dorés de terre provenant de chacune des provinces belges. Près du bureau du Roi, on trouve les sept peintures monochromes de Marthe Wéry et près de l'escalier d'honneur trônent deux portraits grandeur nature d'Albert et Paola réalisés par Dirk Braeckman. Avec l'extension de la collection d'art et l'achèvement de la salle des Glaces – les travaux s'étant arrêtés après la mort de Léopold II – le Palais émit le désir de renouer avec la monumentalité à laquelle Baudouin était étranger. Le moteur du palais a toujours été Léopold II, l'homme solitaire de Laeken. Il ne supportait pas ce monstre ridicule dans lequel son père devait se comporter comme un roi raillé. Du gouvernement de l'époque, il reçut une allocation supplémentaire de 700.000 francs pour donner plus de poids à la monarchie. L'architecte Alphonse Balat reçut pour mission de construire un palais décent qui convenait à un roi de Belgique et une jeune nation. Toutefois, Balat ne parvint pas à ses fins. Henri Maquet fut chargé de la réalisation entamée par son prédécesseur. Après avoir dessiné une nouvelle façade et placé de petites coupoles sur les pavillons, il eut à subir la désapprobation du monarque : ces coupoles noires sur le toit parurent horribles à Léopold II. Il parla à leur propos des « couvercles du cercueil de Monsieur Maquet » Néanmoins, le Palais royal prit fière allure, ce que le premier roi et son prédécesseur Guillaume d'Orange n'avaient absolument pas connu. Guillaume d'Orange avait même dû se contenter de deux maisons ; la *Di Belgioioso* et la *Von Bender*. Après la révolution de 1830, il fut prié de s'en aller sans palais et sans meubles.

PALAIS ROYAL

Contact : Département du Palais Royal,
16 rue Brederode, Bruxelles,
www.monarchie.be

Témoin de l'époque où la Belgique était la quatrième puissance économique du monde.